



Archives de sciences sociales des religions

148 | octobre-décembre 2009
Bulletin Bibliographique

Sabrina MERVIN, (dir.), *Le Hezbollah. État des lieux*
Paris, Sindbad-Actes Sud - Institut français du Proche-Orient, 2008, 363 p.

Cédric Baylocq Sassoubre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21169>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Cédric Baylocq Sassoubre, « Sabrina MERVIN, (dir.), *Le Hezbollah. État des lieux* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, mis en ligne le 03 décembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21169>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Sabrina MERVIN, (dir.), Le Hezbollah. État des lieux

Paris, Sindbad-Actes Sud - Institut français du Proche-Orient, 2008, 363 p.

Cédric Baylocq Sassoubre

RÉFÉRENCE

Sabrina MERVIN, (dir.), Le Hezbollah. État des lieux, Paris, Sindbad-Actes Sud - Institut français du Proche-Orient, 2008, 363 p.

148-43

- 1 Alors que le Pays des Cèdres, maintenant relativement apaisé après une année 2008 agitée, notamment par la nomination en mai dernier d'un Président dont il était dépourvu depuis plus de huit mois, paraissait un ouvrage collectif qui permet d'expliquer le poids qu'a progressivement pris le Hezbollah dans la société libanaise, mais aussi les changements politiques et religieux qui l'ont affectée.
- 2 Dirigé par Sabrina Mervin, spécialiste de l'islamologie en général et du chiisme en particulier, ce recueil d'articles écrits par des chercheurs européens et arabes propose entre autres un éclairage sur le rôle du « parti de Dieu » dans la reconstruction du pays après les bombardements israéliens de l'été 2006 (Fawaz, pp.141-145), les récits surnaturels qui entourent cette guerre (Kassatly, pp.311-331), le réseau de services sociaux qu'il a tissé (Alagha, Catusse, pp. 117-140), le « tourisme politique » qu'il a mis en place (Harb, Deeb, pp.227-245), ou encore ses relations avec d'autres mouvements politiques au Liban (Dumontier, pp. 109-116)... Le tout est accompagné de biographies des cadres du mouvement : Nasrallah (Daher, pp.251-271) ou de guide spirituel comme Fadlallah (Mervin, pp. 277-285).
- 3 Dans son premier ouvrage, S. Mervin notait que les recherches sur le réformisme chiite n'en étaient qu'à leurs balbutiements. Elle avait participé à combler ce manque par son étude sur l'impact social des ulémas et lettrés du Sud-Liban (2000). En 2007, elle a dirigé

un ouvrage sur « L'Iran et les mondes chiites » où apparaissait évidemment le Hezbollah (Alagha, pp. 87-112 et Chaïb, pp. 113-131). Elle clôt son passage à l'antenne beyrouthine de l'IFPO (2004-2008) par la réalisation du présent ouvrage. Celui-ci permet à la recherche en langue française de résorber le retard pris par rapport aux études américaines et anglaises : Marius Deeb (1988, « Shi'a movement in Lebanon: Their formation, ideology, social basis and links with Iran and Syria », *Third World Quarterly*, 10-2, 121-142), puis Amal Ghorayeb (*Hizbu'llah. Politics and Religion*, London, Pluto Press, 2002), Roger Shanahan (*The Shi'a of Lebanon. Clans, Parties, and Clerics*, New York, Tauris Academic Studies, 2005) et Augustus R. Norton (*Hezbollah: A Short Story*, Princeton, Princeton University Press, 2007) avaient notamment jalonné la recherche anglo-saxonne sur le sujet.

- 4 Il est évident que le discours et les actions du Hezbollah ne correspondent pas à nos catégories politiques européennes progressistes. Ceci ne doit pas nous empêcher de voir que la nécessité du contexte politique libanais pluriconfessionnel, croisé à la volonté de quelques hommes, et l'engagement dans une dynamique de parti populaire en a fait un mouvement qui s'est lentement auto-réformé dans une matrice qui va de l'idéologie religieuse au programme politique en passant par le stade intermédiaire de la structuration d'une idéologie politique comme le montrait déjà Joseph Alagha dans sa thèse (2006, dont il semble que la chronologie quasi exhaustive a été largement reprise dans l'ouvrage commenté ici). Réduire le Hezbollah à un simple satellite théologique de la révolution iranienne ne nous permettrait pas de creuser l'analyse, bien que l'une des cinq contributions (sur vingt-trois) de S. Mervin nous rappelle la nature du « lien iranien » (pp. 75-87).
- 5 Ceux qui ont assisté aux grandes messes politiques du Hezbollah, comme celle organisée sur la place Marat el-Raya du quartier à majorité chiite de Haret Hreik à Beyrouth, le 16 juillet dernier, pour célébrer la libération de quatre soldats, comprennent l'enjeu que représente la connaissance du système d'éducation mis en place par les chiites à l'intérieur du cadre national libanais. En effet, la moyenne d'âge de l'assistance paraît particulièrement basse, dès lors que le regard se porte au-delà des premiers rangs réservés au *marja'yya* et autres cadres politiques et religieux. Telle jeune fille qui n'est pas encore en âge de porter le hijab (ou la *burqa*) a déjà les bras lestés d'un portrait de Hasan Nasrallah et d'un drapeau de son parti, tel enfant qui ne marche que depuis quelques mois est affublé d'un treillis et d'une kalachnikov factice... L'enquête de Catherine Le Thomas au sein du système éducatif « hezbollahien » (pp. 147-172), est donc très utile. Elle est accompagnée d'une étude sur « Les scouts al-Mâhdi : une génération résistante » (pp. 173-179). Les écoles du Hezbollah sont à « resituer dans un système où 50 % des écoles privées libanaises dépendraient de groupes religieux, au premier rang desquels les écoles catholiques, qui représentent trois cent soixante établissements implantés dans toutes les régions libanaises. » (p. 148). Et de dresser une sociographie du groupe scolaire al-Mahdî depuis le milieu des années quatre-vingt-dix... Ayant étudié quelques exemplaires de manuels d'histoire, elle confirme une donnée que l'on pressentait : « Souvent édités par des organismes communautaires en l'absence de manuel unifié, les manuels d'histoire libanais offrent pour la plupart leur propre version de l'histoire nationale et participent à la formation d'une mémoire collective éclatée et conflictuelle. » (p. 153).
- 6 Toujours dans la jeune génération, Aurélie Daher présente deux biographies (ou linéaments biographiques si l'on veut) : l'une est consacrée à Hasan Nasrallah (pp. 251-272), dont on pense connaître jusqu'au moindre poil de barbe. La contribution

d'A. Daher opère un tri bienvenu dans le foisonnement de récits de vie du chef du Hezbollah. L'hagiographie comme la diabolisation ne sont pas de mises. Malheureusement moins documentée est celle du moins connu Subhî al-Tufaylî, qui compte parmi les membres fondateurs du Hezbollah. Il est l'un des deux seuls cadres à s'opposer en 1992 à la participation du parti aux premières élections législatives d'après-guerre (p. 274). Il choisit ensuite le divorce avec le mouvement, que celui-ci s'empresse d'enterrer... Son parcours indique une dynamique possible de la dissidence intra-religieuse s'appuyant sur un territoire (Baalbeck en l'occurrence, pp. 274-275) et sur l'instrumentalisation des masses. Dans d'autres contextes cette énergie dissidente pourrait se cristalliser en nouveau mouvement religieux ou en parti politico-religieux alternatif. Ce que l'aura du Hezbollah rend impossible (d'autant que la place du parti alternatif chiite est déjà occupée par le mouvement Amal...)

- 7 Manque à ce panorama, comme à la plupart des essais biographiques en général, une anthropologie de l'adhésion populaire au leader charismatique. Restituer la trajectoire des leaders en question est une chose fort utile quand des fantasmes en tout genre s'accrochent à leur personne. Déceler les raisons qui président à leur popularité et surtout les dispositions qui sont les leurs, par comparaison à d'autres leaders d'autres confessions, constituerait une étape supplémentaire de la compréhension d'un phénomène religieux ou politico-religieux. C'est ce qu'a fait David Henning Fluharty dans un travail passé inaperçu (*Charisma as Attachment to the Divine: Some Hassidic Principles for Comparison of Social Movements of Gandhi, Nasser, Ben Gourion, and King*, PhD in Sociology, University of New Hampshire, 1990). Sa grille de lecture est, semble-t-il, applicable au contexte chiite contemporain.
- 8 On aurait également apprécié, pour compléter ce très utile tableau dessinant l'envergure du parti chiite, un grand article sur les rapports entre le Hezbollah et le sunnisme en général, qui exposerait les opinions de celui-ci sur celui-là et inversement, en interrogeant par exemple la Jama'a Islamiyya libanaise (d'influence Frères Musulmans, à ne pas confondre avec la Gama'a égyptienne) à la fois rivale sur le plan intérieur et solidaire de la résistance palestinienne sur le plan extérieur (quoique cela produise également une forme de rivalité entre les deux mouvements). Ce faisant, on aurait peut-être même pu tester l'assertion audacieuse d'Olivier Carré qui veut que « la corde la plus sunnite du chiisme [Khomeini] a vibré en rencontrant immédiatement la corde la plus chiite du sunnisme contemporain [Qotb et ses disciples] » (« L'Islam et l'Histoire », *Géopolitique*, 7, 1984 : 79-87). En effet, les heurts réguliers entre sunnites et chiites nous font trop souvent oublier que l'un des critères qui a contribué à la succession de Khomeini par Khamenei fut que ce dernier était le traducteur des écrits d'Hassan al-Banna en persan. Les chiites du Moyen-Orient résidant à un endroit stratégique pour produire cette synthèse entre pensée chiite révolutionnaire et pensée sunnite d'orientation *ikhwanis*.
- 9 Asef Bayat, qui conduisait des recherches dans les usines iraniennes au cours de l'ébullition révolutionnaire a publié, quelques années après celle-ci, une enquête qui montrait que cette énergie sortait avant tout des fourneaux, des entreprises de travail à la chaîne (*Workers and Revolution in Iran*, London, Zed Books, 1987). Sans un État qui s'imposerait comme tel en établissant notamment un système de péréquation sur l'ensemble du territoire libanais et laisserait les quartiers chiites se ghettoïser, ce qui s'est passé en Iran pourrait devenir un horizon possible au Liban, malgré les nombreuses convergences intra-nationales que donnent à voir ce recueil d'articles. Notamment

l'article de Beltram Dumontier : « L'entente du Hezbollah avec le CPL » (pp. 109-116), qui s'est matérialisée par une solidarité interreligieuse durant les bombardements israéliens de l'été 2006.

- 10 En revanche, il reste difficile de répondre aux interrogations sur la pérennité des changements connus par le Hezbollah et sa marge d'évolution. L'histoire nous a appris que des mouvements très violents, comme la Gama'a Islamiyya égyptienne par exemple, pouvaient connaître des revirements assez stupéfiants au point de déposer les armes, de cesser de menacer les voix alternatives qui s'élèvent dans leur pays, voire de préférer l'intégration dans l'ensemble politique nationale aux réseaux terroristes transnationaux. L'article de Talal Atrisi analysant brièvement le contenu des chants de guerre du parti chiite semble indiquer une légère inflexion de ce genre (pp. 247-249). La Gama'a est même allée jusqu'à compter parmi les forces critiques les plus écoutées contre le bellicisme djihadiste... Un parcours que les acteurs internationaux voudraient voir emprunté par le plus populaire parti religieux de la toujours croissante minorité chiite du Liban.